

***Eupotosia mirifica koenigi* (Reitter, 1894), sous-espèce réhabilitée au Liban (Coleoptera, Cetoniidae)**

par Olivier MONTREUIL*, Shadi INDARY** & Dany AZAR***

* UMR 7205, département Systématique et Évolution, Muséum national d'Histoire naturelle,
Entomologie, CP 50, 57 rue Cuvier, F – 75231 Paris cedex 05 <o.montr.@mnhn.fr>

**Institute of the Environment, University of Balamand, P.O. Box 100, Tripoli – Nord Liban, Liban
<shadi_indary@yahoo.com>

***Université Libanaise, Faculté des Sciences II, département des Sciences naturelles, Fanar – Matn,
Boite Postale 26110217, Liban <azar@mnhn.fr>

Résumé. – La capture de nombreux exemplaires d'*Eupotosia mirifica* (Mulsant, 1842) au Liban permet d'apprécier la variabilité chromatique de cette espèce dans cette région et de rétablir le statut de la sous-espèce *E. mirifica koenigi* (Reitter, 1894).

Summary. – *Eupotosia mirifica koenigi* (Reitter, 1894), valid subspecies in Lebanon (Coleoptera, Cetoniidae). The collect of several specimens of *Eupotosia mirifica* (Mulsant, 1842) in Lebanon reveals the chromatic variability of this species in this area. In addition, it allows us to re-establish the subspecies *E. mirifica koenigi* (Reitter, 1894).

Keywords. – Coleoptera, Cetoniidae, Lebanon, chromatism, *Eupotosia mirifica koenigi*.

Eupotosia mirifica (Mulsant, 1842) est, au sein de la faune paléarctique, une espèce de Cetoniidae spectaculaire et très caractéristique par sa taille (20-30 mm) et sa coloration bleu-violet brillant. Son statut fut longtemps incertain et, par conséquence, sa nomenclature embrouillée (voir MORETTO & BARAUD, 1982 ; TAUZIN, 1991) car confondue avec *Eupotosia affinis* (Andersh, 1817). Elle présente une large répartition sur le pourtour septentrional et oriental du bassin méditerranéen (BARAUD, 1992, TASSI *et al.*, 2004), s'étendant de la péninsule Ibérique à la Palestine en passant par la France, l'Italie, l'ex-Yougoslavie, la Grèce, la Bulgarie et la Turquie. Cette répartition est cependant très morcelée, les populations, généralement peu abondantes, occupant des territoires également très réduits (TASSI *et al.*, 2004).

Les populations du Moyen-Orient ont été séparées par REITTER (1894) des populations européennes et réunies au sein d'une sous-espèce distincte, *Eupotosia mirifica koenigi*, uniquement sur la base de sa coloration tirant davantage sur le rosâtre. Récemment, TASSI *et al.* (2004) n'ont reconnu qu'un seul taxon sur la totalité de l'aire de répartition de cette espèce : *Eupotosia mirifica* (Mulsant, 1842).

A l'occasion d'une étude de la faune des Cetoniidae du Liban, nous avons effectué au cours du mois de juin 2004 une campagne de collecte dans la partie nord du pays, utilisant la pose de pièges aériens appâtés au vin rouge additionné de sucre. Nous avons eu la surprise de capturer cette remarquable espèce dans différentes localités au nord du Liban :

- Bane (1300-1330 m) : sur les hauteurs de la Wadi Qadisha, sur des chênes (*Quercus infectoria* Olivier) en bordure de route ;
- Beit Ayoub (1090 m) : petit bois de vieux chênes (*Q. infectoria*) ;
- Fneideq "El Ezer" (1320-1450 m) : petite futaie de vieux chênes élancés (*Q. cerris* L.), peu de végétation au sol.

Si dans les deux premières localités seuls quelques exemplaires de cette espèce ont été récoltés en compagnie des autres espèces de la région pouvant être habituellement capturées

par piégeages [*Eupotosia affinis pyrodera* (Reitter), *Potosia cuprea ignicollis* (Gory & Percheron), *Cetonia delagrangei* Boucard, *Foveopotosia judith* (Reiche), *Cetonischema speciosa jousselini* (Gory & Percheron)], dans la dernière localité étaient présentes de très nombreuses *E. mirifica*. Ainsi dans cette station, les neuf pièges posés pendant quinze jours ont attiré en tout 201 spécimens d'*E. mirifica*. En reprenant le calcul de TASSI *et al.* (2004), nous multiplions le nombre de pièges posés par le nombre de journées de piégeage, soit $15 \times 9 = 135$ journées de pièges, que nous divisons par le nombre d'exemplaires capturés, soit $135/201 = 0,67$ journée de piège par exemplaire. Dans cette station, il suffit ainsi de moins d'une journée pour qu'un exemplaire d'*E. mirifica* soit pris dans un piège. Nous comparons ce chiffre avec la moyenne de 7 journées de pièges (TASSI *et al.*, 2004) pour qu'un exemplaire

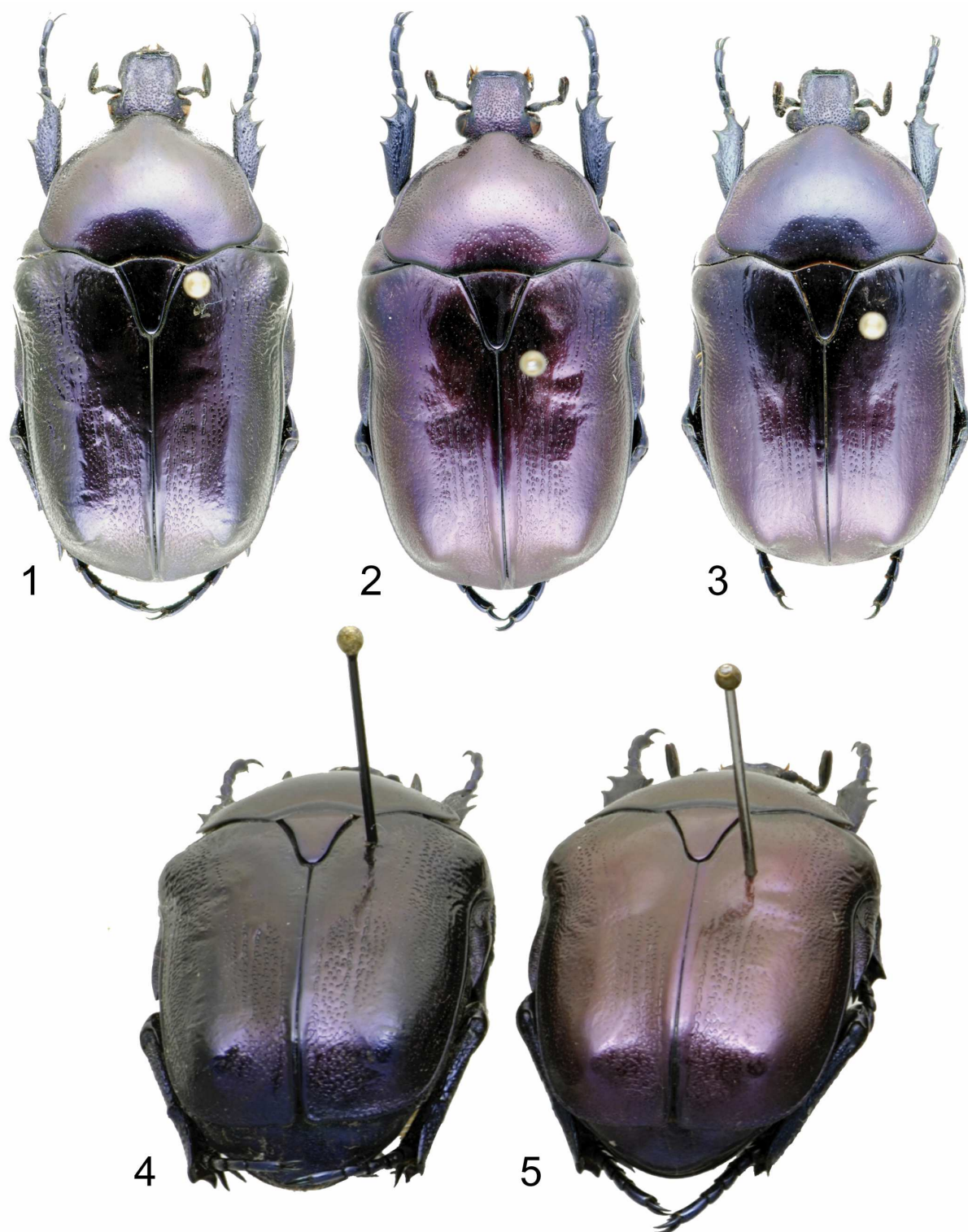


Fig. 1-3. – *Eupotosia mirifica* (Mulsant), vue dorsale. – 1, *E. mirifica mirifica* (Mulsant), de France (Ardèche). – 2-3, *E. mirifica koenigi* (Reitter), du Liban. – Fig. 4-5, *Eupotosia mirifica* (Mulsant), vue trois quarts arrière. – 4, *E. mirifica mirifica* (Mulsant), de France (Ardèche). – 5, *E. mirifica koenigi* (Reitter), du Liban.

soit pris dans la localité française classique du bois de Païolive, en Ardèche, et percevons la richesse exceptionnelle de cette station libanaise. Notons qu'au cours de ce piégeage, pratiquement aucune autre espèce de Cetoniidae n'a été capturée au piège dans cette station, alors que nombre de celles-ci étaient présentes aux alentours, accrochées aux chardons. Ce phénomène n'est pas isolé et a été observé en Turquie, dans la région de Karapinar (C. Besnard et P. Tauzin, comm. pers.) où *E. mirifica* a été capturée au piège, également en grand nombre.

Le nombre important de spécimens de cette espèce collectés permet d'apprécier la variabilité chromatique au sein de cette population du Levant. Les spécimens présentent une gamme assez étendue pour l'espèce, allant, en observation directe de la face supérieure, du rose au violet (fig. 2-3). De nombreux spécimens présentent en outre des reflets verdâtres parfois assez marqués sur le dessus, renforçant l'aspect sombre des spécimens les plus violacés (fig. 4). Les pattes sont nettement à reflets verts, parfois bleutés.

Le spécimen type d'*E. mirifica koenigi* (Reitter), décrit de Palestine et conservé au Muséum de Budapest, est fortement rosâtre (voir illustration dans TASSI *et al.*, 2004), et il est fort probable, contrairement à ce que qu'écrivent TASSI *et al.* (2004), que ce spécimen présente encore aujourd'hui sa coloration originelle, un siècle après sa description. Il s'inscrit ainsi parfaitement dans la gamme chromatique des populations du Liban.

Les populations plus occidentales, notamment celle du bois de Païolive prise ici en référence, et correspondant probablement à la localité type du taxon de Mulsant (MORETTO & BARAUD, 1982), présentent une coloration quelque peu différente : violet bleuté (fig. 1), rarement légèrement rosâtre, et les reflets verdâtres sur la face dorsale sont exceptionnels. Cette coloration est également observée dans les populations de Turquie, avec parfois quelques individus plus sombres, violet noirâtre.

Ainsi, sur de grandes séries, les populations européennes et de Turquie peuvent être séparées de celles du Liban par la coloration, mais il est cependant difficile d'attribuer certains individus isolés à l'une ou l'autre des populations selon ce seul critère. Aucun caractère morphologique constant, comme l'ont noté TASSI *et al.* (2004), ne semble pouvoir séparer ces populations. Cependant, l'observation "à contre-jour" des séries européennes et du Liban permet de percevoir une différence très nette : les exemplaires du Liban observés ainsi ont tous une teinte rose claire en sous-fusion, alors que les insectes européens présentent tous une teinte obscure, y compris les individus les plus roses en observation directe (comparer fig. 4 et 5). Ce caractère est constant dans les deux populations. Selon ce critère, les populations européennes et turques se rattachent à *E. mirifica mirifica*, et celles du Levant au taxon de Reitter, revalidé ici : *Eupotosia mirifica koenigi* (Reitter, 1894), statut réhabilité.

La limite de répartition entre les deux sous-espèces reste encore à définir et doit probablement être recherchée en Turquie.

AUTEURS CITÉS

- BARAUD J., 1992. – Coléoptères Scarabaeoidea d'Europe. Faune de France, **78**. Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles, Paris, et Société Linnéenne, Lyon. 856 p., XI pl.
- MORETTO P. & BARAUD J., 1982. – Les *Eupotosia* Miksic de France : nouveaux statuts (Coleoptera, Scarabaeoidea, Cetoniidae). *Nouvelle Revue d'Entomologie*, **12** (2) : 145-149.
- REITTER E., 1894. – Zehnter Beitrag zur Coleopteren Fauna des Russischen Reiches. *Wiener Entomologische Zeitschrift*, **13** (6) : 122-127.
- TASSI F., ABERLENC H.-P., RASPLUS J.-Y., CURLETTI G., DUTTO M., GENSON G. & LEMPÉRIÈRE G., 2004. – La Grande Cétoine bleue, joyau menacé du patrimoine naturel européen. Propositions pour la protection de l'espèce et de ses biotopes. *Lambillionea*, **104**, supplément : 1-32.
- TAUZIN P., 1991. – Précision sur la répartition de quelques espèces de Cetoniinae paléarctiques. Première note : les *Eupotosia* Miksic, 1954. *L'Entomologiste*, **47** (6) : 293-305.

ANALYSE D'OUVRAGE

Roberto BATTISTON, Luca PICCIAU, Paolo FONTANA & Judith MARSHALL. – *Mantids of the Euro-Mediterranean Area*. WBA Handbooks 2, Verona, 240 p., 15×21 cm, 140 fig., 23 pl. couleurs, III.2010, ISSN 1973-7815, ISBN 978-88-903323-1-9.

Voici un livre d'un format pratique, abondamment illustré, qui traite de façon aussi exhaustive que possible des Mantes du pourtour de la Méditerranée. En fait sont concernés tout le sud de l'Europe jusqu'au Caucase, la frange nord de l'Afrique y compris les îles Canaries, et la bordure la plus occidentale de l'Asie, au total un vaste domaine au nord duquel les Mantes sont absentes, le climat tempéré trop froid ne leur convenant pas.

Trois avant-propos en anglais, italien et français occupent les premières pages, avant un récit anecdotique en guise de préface, le sommaire et l'introduction. C'est ensuite la partie générale, très copieuse (p. 9 à 69), qui envisage d'abord tous les aspects de la connaissance des Mantes depuis l'Egypte ancienne, les mythes historiques et encore actuels les concernant, et leur étude scientifique au fil du temps. Puis la région euro-méditerranéenne est envisagée dans son histoire géologique, son climat, sa végétation, son peuplement en Mantes. L'écologie et l'éthologie sont traitées à la suite avec, entre autres, le problème du cannibalisme et ses possibles raisons d'être, les cycles de vie, la prédation et le parasitisme. La collecte, l'élevage, la préparation des spécimens y compris de leurs genitalia sont largement détaillés, en préliminaire à la morphologie des différentes parties du corps, indispensables à examiner en vue d'identifications correctes. Une liste des 24 principaux établissements où des mantes de la région sont conservées en collection, puis une clé des familles et des genres, terminent cette partie générale.

Des pages 70 à 162 sont traitées minutieusement les 77 espèces inventoriées dans la région, réparties en 25 genres traités par ordre alphabétique, avec des cartes de distribution, des clés pour les espèces, des dessins d'ensemble et de détail, et toutes précisions sur leurs morphologie, biologie, répartition, mensurations, avec mention de la localisation des types. A la suite, des pages 163 à 183, sont traitées plus rapidement 50 espèces supplémentaires réparties en 5 genres (dont *Eremiaphila*, 46 espèces à lui seul), qui se trouvent dans les contrées limitrophes. Une "checklist" de l'ensemble des 127 espèces vient ensuite, avec 34 silhouettes grandeur nature se rapportant à des espèces des 28 principaux genres.

Le statut conservatoire des 77 espèces du pourtour de la Méditerranée est alors évalué sur une échelle allant de 1 (risque d'extinction) à 5 (conditions favorables) d'après des critères combinés de répartition plus ou moins vaste, de stabilité des populations, et d'abondance. Puis viennent les 23 planches regroupant 54 photographies en couleurs de spécimens vivants, certaines vraiment très belles, dues au talent de deux des auteurs et de sept autres personnes. Un glossaire, cinq pages de références, des remerciements, un index et des notices sur les auteurs terminent le volume.

Au total un livre remarquable et précis, comme on aimerait en disposer de semblables pour d'autres grandes régions, et on peut féliciter les auteurs pour avoir mené à bien un tel ouvrage. Mais la tâche restant à accomplir est immense si l'on considère que les 127 espèces de Mantes inventoriées ne représentent guère plus de 5% de celles qui sont connues dans le monde, et que la région traitée ici est l'une de celles dont la faune a été la plus étudiée. De nombreuses espèces restent encore à découvrir un peu partout, et il faut espérer que ce livre suscitera de nouvelles prospections et mises au point sur ce groupe d'Insectes si particuliers.

Roger ROY